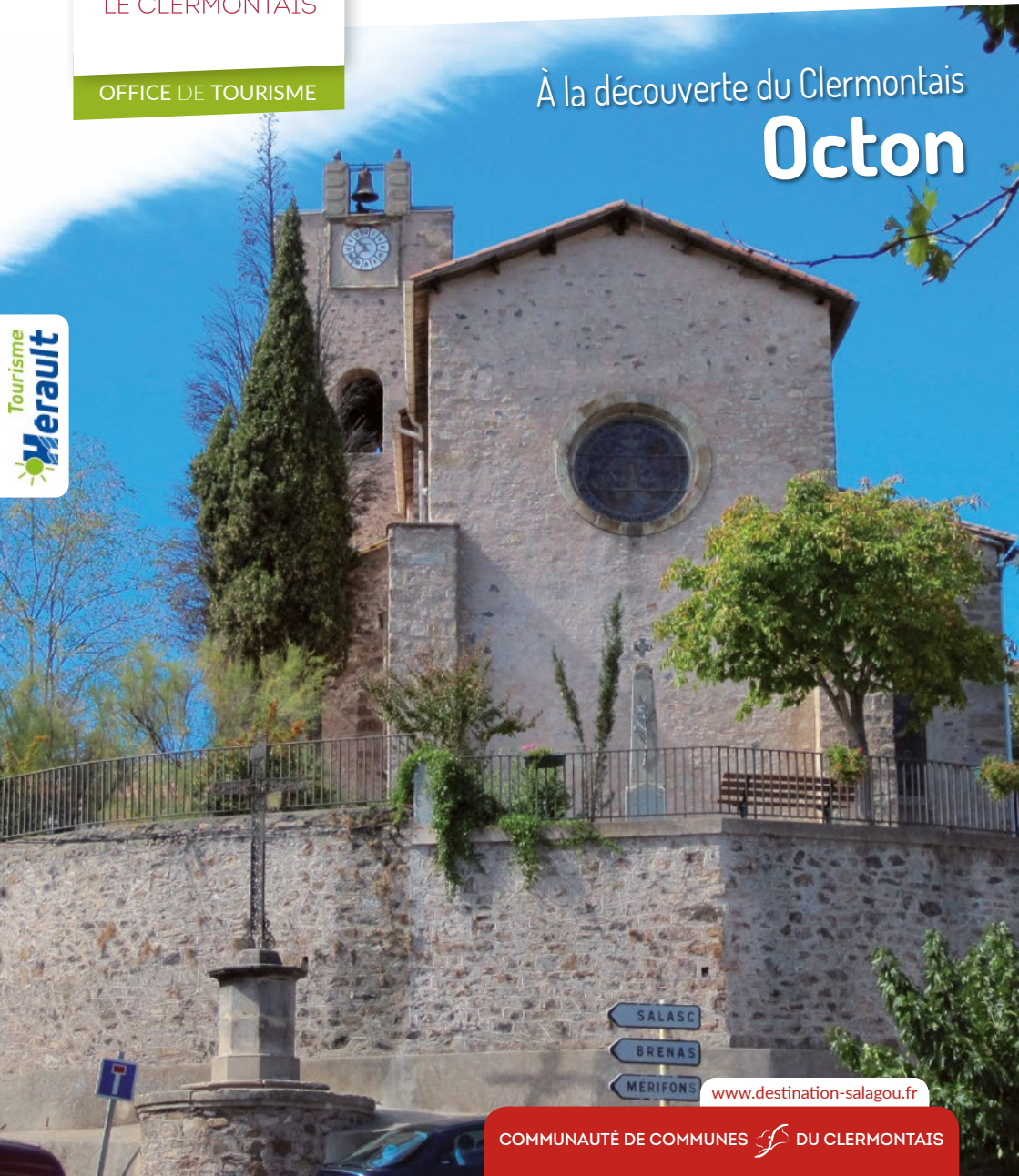




OFFICE DE TOURISME

À la découverte du Clermontois **Octon**

Tourisme
Herault



www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : **OCTON**

Bonne balade et à bientôt.

UN PEU D'HISTOIRE

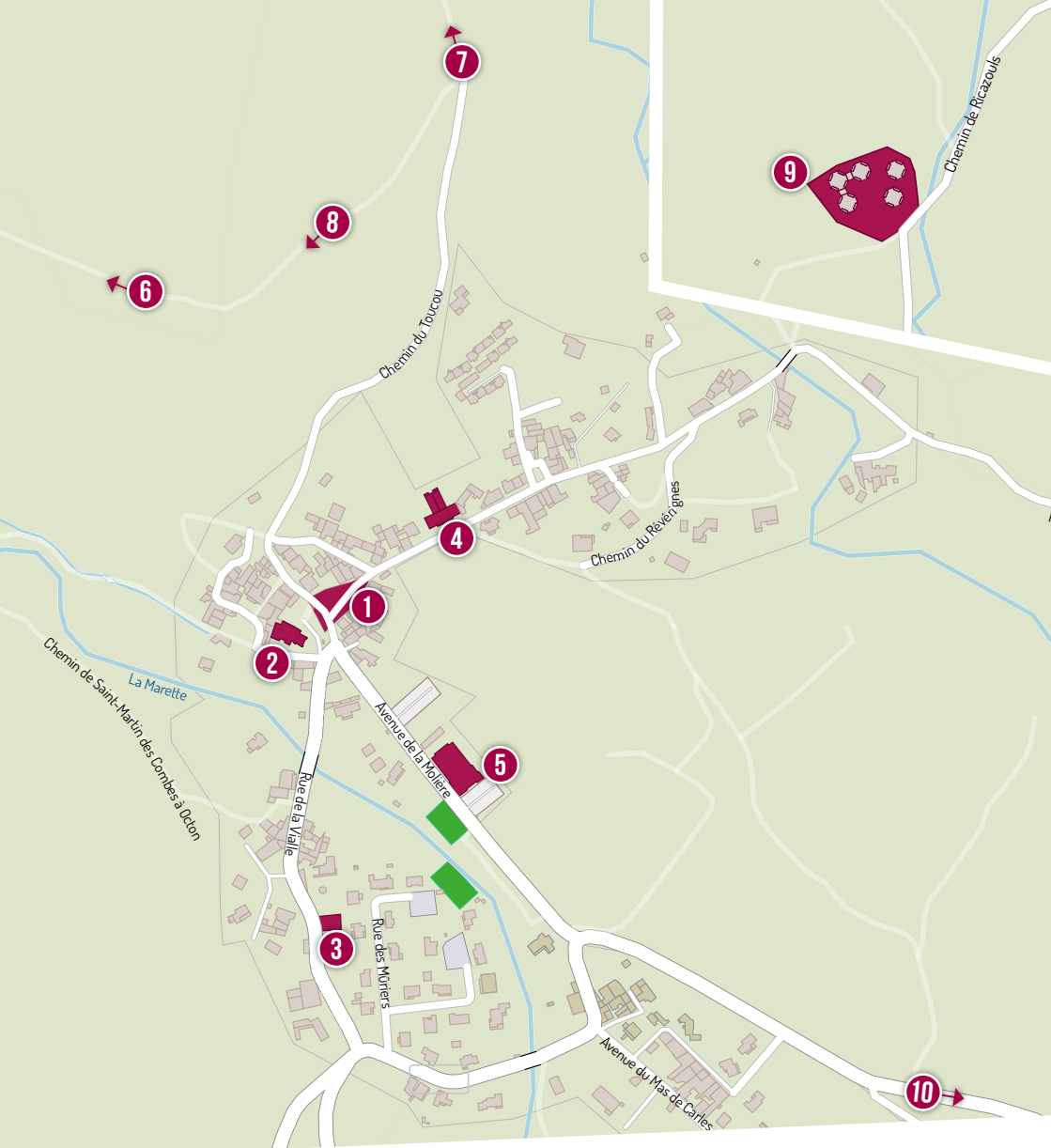
Il existe deux théories sur l'origine du nom Octon : il proviendrait d'« Octavianum » ou « villa d'Octavius », ou bien d'une forme latino-gauloise « octaviomagos » qui signifie le village marché de la 8^e borne romaine. A cette époque, il y avait des bornes milliaires sur les routes romaines à égale distance les unes des autres. Des vestiges de l'époque préhistorique furent retrouvés dans un jardin dans les années 50, sans doute de l'époque néolithique si l'on s'en réfère aux autres vestiges retrouvés dans les villages alentours. Il y a également une série de 13 dolmens sur le causse de Toucou. Au Moyen Âge, l'essentiel de l'habitat se situait près du château de Lauzières dont il reste des vestiges visibles. La tradition dit que Saint Fulcran (évêque de Lodève au X^e siècle) serait né près de la chapelle romane de Lignous où il aurait été baptisé. Les fonts baptismaux où Saint Fulcran aurait reçu le baptême ont été transportés de l'église de Mërifons à Lignous en 1950. Le village actuel d'Octon s'est formé grâce au rassemblement des habitants des nombreux hameaux et mas autour du village.

Situation générale

Le village, dont la superficie dépasse les 2000 hectares, a des limites naturelles marquées par les collines environnantes et les différents ruisseaux, dont le Salagou et le Lignous. Le village est bien abrité du vent grâce aux plateaux environnants. Il est groupé autour d'une place et d'une fontaine centrale. Il possède des hameaux et écarts, Lauzières, Ricazouls, Basse, Toucou, la ferme d'Arièges, Saint-Martin des Combes rattaché à Octon en 1963, ainsi que plusieurs mas : mas de l'Eglise, mas de Ruffas, mas de l'Hébrard, mas de Carles, mas de Clergues et mas de la Vialle. C'est l'ensemble de ces hameaux et mas qui constitue aujourd'hui la commune d'Octon. Le village se situe entre une zone de plaine et une zone de montagne permettant une diversité de cultures et de nourritures. De nos jours, la commune compte un peu plus de 450 habitants.



Écusson du village, « Aloutou », Octon en Occitan



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

- | | |
|--|---------------------------------|
| ① La place du Village : Paul Vigné d'Octon | ⑥ Vers Notre Dame de Roubignac |
| ② L'église Saint-Etienne | ⑦ Vers les mégalithes de Toucou |
| ③ Le « château » | ⑧ Vers le château de Lauzières |
| ④ L'école | ⑨ Le village des arts |
| ⑤ La cave coopérative | ⑩ Vers le lac du Salagou |



1 LA PLACE DU VILLAGE

La place du village est immortalisée par « Le Griffon », monument construit en 1901 à l'initiative de Paul Vigné d'Octon. Sur cette fontaine figure une inscription indiquant sa date d'édification. En 2009, la municipalité a décidé de nommer cette place « Paul Vigné d'Octon » en hommage à ce grand homme de lettres. Maire de la commune durant deux mandats, il fut aussi Conseiller général du canton de Lunas et Député de l'Hérault. C'est le calendrier révolutionnaire qui a été choisi pour marquer la date d'inauguration du monument, Paul Vigné étant un « progressiste » dans l'âme, c'est par ce symbole inscrit sur la fontaine qu'il a exprimé ses opinions politiques.

De cette place partent quatre rues principales, la première mène à la mairie et à l'école, la deuxième à l'ancien four banal (bureau de poste actuel) et vers Toucou, la troisième en direction de Salasc et la quatrième vers Lodève et le lac du Salagou.

2 L'ÉGLISE SAINT ETIENNE

L'église Saint Etienne domine le village depuis son promontoire rocheux. Elle possède un plan rectangulaire, un portail de style gothique ogival, un vitrail raccourci sur la droite, un grand oculus sur le pignon, et une tour carrée faisant office de clocher. L'ancien presbytère (aujourd'hui un restaurant) et une sacristie moderne complètent l'édifice. C'est en 988 qu'apparaît la première mention de l'église d'Octon. Elle figure dans le testament de Saint Fulcran. En 1162, l'église fait partie des possessions des seigneurs de Lauzières en qualité d'église paroissiale, au même titre que les églises de Lauzières et de Roubignac. À l'origine, l'église devait être beaucoup plus petite et se situait à la place de la chapelle de la Vierge, dans le prolongement du presbytère. C'est une église à nef unique sur 3 travées à croisées d'ogives avec des chapelles à chevet plat, et un cimetière sur le côté. La tour carrée servant de clocher avait une fonction de défense et faisait office de tour de guet. Au XIV^e siècle, l'église s'est dotée d'une cloche avec l'inscription « Je vous salue



Marie, la voix du seigneur résonne ». En 1603, une seconde cloche dédiée sera installée. Au XVII^e, l'église subit des travaux d'agrandissement et prend appui sur la tour clocher. Des éléments de l'ancienne chapelle castrale des Lauzières sont prélevés et transposés dans l'église Saint Etienne : le portail sud et les deux arcatures de la nef, ainsi que les claveaux portant les feuilles de chêne. Le presbytère sera agrandi au XVIII^e. Des décors peints ornent la chapelle de la Vierge et recouvrent les voûtes et les murs de la nef. Comme dans la plupart des chapelles dédiées à la Vierge, le décor est à fond bleu nuit avec semis d'étoiles ou de fleurs.

Après la Révolution et au début du XIX^e siècle, la démographie de la commune s'accroît de plus d'un tiers. S'ajoutent également les habitants des hameaux alentours dont les chapelles sont délaissées au profit de l'église Saint Etienne. Au début du XIX^e, l'église est en mauvais état et la toiture menace de s'effondrer. De 1828 à 1834, de nombreuses négociations concernant l'agrandissement de l'église et les subventions pour celui-ci seront menées, car la municipalité

avait également pour projet de bâtir une maison communale.

L'agrandissement de l'église ne sera terminé qu'en 1840. L'édifice est allongé vers l'est et le chœur déplacé à l'ouest. L'oculus du pignon est sera doté à la fin du XIX^e de vitraux signés du maître verrier Mauvernay (la Lapidation de Saint Etienne et la Nativité dans la chapelle de la Vierge). En 1902, la chapelle des fonts baptismaux est aménagée : les 3 vitraux à lancette sortent également des ateliers de Mauvernay. Le baptistère en grès provient de l'ancien château de Lauzières.



3 LE « CHÂTEAU »

En 1650, la famille Lauzières va vendre la baronnie. Le château était en mauvais état et n'était plus habitable. Comme la plupart des châteaux de cette époque, ses fortifications avaient été détruites sur ordre de Richelieu au cas où il aurait pu servir de fort, résistant au pouvoir du roi. De plus, les populations délaissaient peu à peu les vieux châteaux-forts insalubres pour des villages de plaine où ils construisaient des demeures plus spacieuses entourées de vastes terrains. Le château et le hameau furent abandonnés au profit des villages proches. Ce transfert aurait eu lieu dans les années 1630. C'est à ce moment que fut construit le « château » dans le village d'Octon, rue de la Vialle. En premier lieu furent construits l'escalier et la grande salle du premier étage qui servait de salle de juridiction où se rendait la justice locale par le viguier seigneurial. Sur une des portes, il est mentionné la date de 1676. Le « château » avait sa propre chapelle au fond du parc dont il reste les vestiges d'une petite abside. En 1755, sous Louis XV, nouveau changement de propriétaire pour la

baronnie. Après la Révolution, tous les biens de la famille furent divisés. Le « château » devint Bien national. À partir de 1792, il n'y a plus de seigneurie, ni de juridiction seigneuriale. Le « château » n'a gardé que son nom de prestige et fut vendu à M. Castanier, en 1809, qui le vendit à son tour en 1845 à M. Reynes. Ce dernier fit forger et installer les grilles et le portail surmonté de ses initiales « F.R. ». Sa fille épousa en 1861 Jules Vigné, notaire, fils de Blaise Vigné, époux de Marie Antoinette Desalasc, fille aînée du dernier propriétaire seigneurial du château. Au décès prématuré de sa femme, Blaise Vigné se remaria et eut un fils en 1825, Jules, qui épousa en 1861 Melle Reynes, fille de Fulcran Reynes alors propriétaire du « château ». Jules eut plusieurs filles dont Madeleine Vigné qui épousa Paul Vigné d'Octon en 1859. À la mort de sa femme, Paul hérita de ses biens qu'il légua à sa seconde épouse qui les revendit au milieu des années 50 à la famille Dupin, le sculpteur.

4 L'ÉCOLE

Dans la première moitié du siècle dernier, les études ne duraient pas longtemps ; après le Certificat d'études, les enfants partaient travailler. Certains poursuivaient leurs études au lycée ou bien en faculté. En 1951, les élèves de M. Prades, originaire de Nébian et dont un musée porte le nom à Lattes, ont réalisé une monographie sur le village, à partir de fouilles archéologiques. Ils découvrirent alors les vestiges d'un fanum, petit temple gallo-romain. Cette école était novatrice dans ses activités grâce à ses instituteurs dynamiques qui proposaient aux élèves de nombreuses activités dont l'archéologie, le théâtre et le cinéma.





L'EAU

Provenant des plateaux voisins, six sources traversent le village et se jettent dans le Salagou. Actuellement, deux sources alimentent le village en eau potable, complétées en période estivale par un forage. Contre la sécheresse, l'homme essayait de canaliser l'eau et de la retenir : aqueduc de Ricazouls, béals, puits et citernes. En 1675, un béal (petit canal d'irrigation) arrivait sur la place et un autre du mas de la Vialle.

ÉCONOMIE

Le village a longtemps vécu de la polyculture. Dans les années 50, la viticulture s'impose avec 300 hectares cultivés dans la plaine et sur les coteaux. Il y avait également du raisin de table, comme tout autour de Clermont l'Hérault, des olives, avec 13000 kgs apportés au moulin de Clermont en 1949, des châtaignes, du bois, des céréales... Le village s'auto-suffisait en nourriture pour sa population et pour son cheptel. La laine des moutons était vendue à Clermont et Lodève, pour l'industrie textile. À cette époque, tous les commerces nécessaires à la vie quotidienne étaient présents.

5 LA CAVE COOPÉRATIVE

La cave coopérative fut construite en 1943. De nos jours, elle ne fonctionne plus mais il y est maintenu un caveau de vente. Elle dépend du groupement de caves « Les Vignerons de l'Occitanie », basé à Servian. Cinq domaines viticoles privés, ouverts au public, se situent sur la commune pour la dégustation et l'achat de vin.

6 À L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE

CHAPELLE NOTRE DAME DE ROUBIGNAC, HAMEAU DES VALARÈDES

Pour se rendre à cette chapelle, il faut emprunter le chemin de randonnée (PR26) ou prendre la voiture et passer par les hameaux de Basse, Saint Martin des Combes ou par le village du Puech.

Le nom de Roubignac viendrait de « rouvre » qui est une espèce de chêne que l'on trouve tout autour. Près de la chapelle actuelle furent découverts des vestiges d'un domaine gallo-romain. On trouve le nom de Roubignac dès 804 dans le cartulaire de Gellone. La chapelle fait partie de l'œuvre d'édification ou de relèvement de très nombreuses églises et chapelles réalisées par Saint Fulcran qui la mentionne dans son testament daté de 988. Ce grand évêque fit bâtir de nombreux édifices religieux sur son diocèse et Roubignac se situait à mi-distance entre son lieu de naissance (Mérifons) et Lodève (siège de l'évêché). Elle était le centre religieux de la contrée et attirait tous les habitants du secteur. Elle fut le lieu de nombreux pèlerinages mais également de miracles. De nombreux chrétiens de la région et de plus loin venaient faire une prière, d'autres voulaient y être inhumés. Elle a été remaniée au XII^e siècle et l'on trouve une iconographie symbolique sur le portail d'entrée et sur les chapiteaux intérieurs. Le portail possède de nombreuses archivoltas, et des chapiteaux sculptés. Sur le tympan, une croix de Malte est entourée de deux personnages. Notre Dame était une dépendance des « Templiers », le pignon du clocher a conservé la croix de Malte. Elle a un plan rectangulaire de 17 m de long avec une abside polygonale à pans coupés, de 9,60 m de large. La nef unique sur 3 travées est orientée à l'est. Le style de l'édifice est dit « composite » car il mélange plusieurs époques. La porte d'entrée est surmontée d'un bas relief qui indique l'architecture romane du X^e siècle, la voussure de la

fenêtre sud est un témoin de l'influence byzantine sur le style roman. À l'intérieur, la tribune, avec ses nervures, et la voûte, avec son arc doubleau en ogive, montrent les caractéristiques du XIII^e siècle. L'église n'est éclairée que par 3 petites ouvertures situées à droite et à gauche du chœur, dont une murée. Elle possède un clocher carré massif élevé sur toute la largeur de la travée du fond. Cette église était le centre d'une paroisse dont dépendait Lauzières, Toucou, les Valarèdes, le mas Caudou et de la Fourille. Autour de cette chapelle, il n'y avait pas de villages. En 1308, l'église du château de Lauzières devient le centre de la paroisse de Roubignac, hameau le plus peuplé. C'est au cimetière de Roubignac que tous les paroissiens sont enterrés jusqu'à la Révolution. La paroisse fut supprimée à cette époque et dépend depuis de l'église d'Oc-ton. Elle a été classée



Monument Historique en 1954. À l'intérieur, il y avait un ensemble de panneaux de bois peints du XIX^e siècle. Ils auraient été placés en 1851 lors de la réhabilitation de l'église. Ils constitueraient, avec l'autel, un ensemble néogothique dans le goût de l'époque. Ces panneaux évoquaient la Vierge. Ceux-ci furent exécutés dans le cadre du renouveau du culte marial au cours du XIX^e siècle marqué, en France, par les apparitions de Lourdes et de la Salette. Ces dernières entraînèrent la restauration de nombreux lieux de culte français dont certains étaient abandonnés depuis la Révolution. C'était le cas de Notre Dame de Roubignac dont le but était de créer un centre marial dans le Lodévois. La chapelle fut à nouveau délaissée et pillée au milieu du siècle dernier. De nos jours, chaque premier dimanche de septembre, un pèlerinage et une messe y sont célébrés.



7 LES MÉGALITHES DE TOUCOU

Ce groupement mégalithique, constitué de treize dolmens répertoriés et d'un menhir, a pour principale caractéristique d'être construit en matériaux basaltiques. Sépultures collectives de types variés, élevées au IV^e et III^e millénaires avant notre ère, les dolmens sont constitués de dalles massives assemblées pour former une chambre funéraire. Celle-ci est recouverte d'un tumulus de terre et de pierraille. La fonction du menhir, formé d'une seule pierre verticale, reste un mystère. Contrairement aux dolmens, aucun matériel archéologique (céramique, silex, os...) ne permet d'identifier son rôle.

LA FAMILLE LAUZIÈRES DE THÉMINES

Lauzières : Lousse ou Yeuses, terre plantée de yeuse, le chêne vert en Celte. La famille avait comme devise : *Quoique les feuilles tremblent, le tronc reste immobile.*

L'histoire non écrite commence en 890. Guilhem, Comte de Narbonne, neveu du Comte de Toulouse et de Charlemagne donne la terre de l'Euzière à son neveu Oton qui est déjà seigneur d'Olmet-et-Villecun. Saint Fulcran (949-1006), évêque de Lodève, serait issu de cette famille. En 1096, Ginalfred de Lauzières aurait participé à la première croisade avec Pierre, évêque de Lodève, sous les étendards du Comte de Toulouse. Au XIV^e siècle, Rostaing épouse en seconde noce Catherine de Penne, fille de Hélène de Condouilhac de Thémines. Cette noce entraîne un grand héritage pour la famille, qui va accoler à son nom celui de Thémines. Fin du XIV^e, la maison des Lauzières d'Octon avec celles de Soubès, Ceyras, Lacoste et Saint Guiraud avait formé deux branches : celle de Soubès qui s'est éteinte en 1744 et celle de Saint Beaulize, éteinte au XIX^e siècle. Au XV^e, la branche aînée s'établit au Quercy et s'allie avec les Thémines. La fin du XVI^e marque l'apogée de la maison familiale, elle avait alors pour chef de nom et d'armes Pons de Lauzières marquis de Thémines. Cette branche disparaît en 1646. Cette famille avait des liens avec les Guilhem de Clermont. Il y a d'ailleurs à Clermont l'Hérault un hôtel particulier du nom de Lauzières Thémines qui date du XVIII^e. En 1350, Anglezy de Lauzières fonda l'ordre des Bénédictines de Gorjan à Clermont, avec leur monastère. Leur église est encore visible et fait partie de la maison de retraite de l'hôpital.

En 1650, Catherine de Lauzières, épouse du duc d'Estrés, vend la baronnie, dont elle avait héritée de son frère Charles de Lauzières Thémines, à Antoine Jouglà, trésorier général du Bas Languedoc, pour la somme de 37 000 livres. En 1650, la baronnie était intacte mais le château en mauvais état. Les Lauzières étaient également co-seigneurs de Mourèze avec les seigneurs de Clermont.

Le maréchal Pons de Lauzières Thémines fit l'apprentissage des armes sous le Duc de Montmorency, entre 1570 et 1588. Il participa à la prise de Clermont en 1584 lorsque les troupes protestantes du duc prirent la ville après un long siège. Le duc nomma Pons gouverneur de la ville. Pons aura les faveurs du roi Louis XIII qui le nommera sénéchal du Quercy, puis gouverneur de Bretagne. Il avait des biens considérables en Languedoc (Lauzières, Ceyras, Lacoste, Saint Guiraud, Soubès, Montesquieu, Pézenes, Bessan...) et dans le Quercy. Antoine de Lauzières est capitaine des gardes du même roi et arrêtera le grand condé Antoine Charles Juera, frère de Richelieu, dans un duel sanglant.

Au début du XVII^e siècle, le déclin de la famille est proche avec les décès du fils et du petit fils du Maréchal Lauzières de Thémines. À la Révolution, les biens furent saisis et vendus. Il ne resta plus rien des domaines des Lauzières. Le dernier membre de la famille, sans héritier, s'éteignit en 1869, et, avec lui, la maison des Lauzières Thémines.



8 LE CHÂTEAU DE LAUZIÈRES (ÉDIFICE PRIVÉ)

Fondé au XII^e siècle par la famille des Lauzières, le château féodal protégeait un hameau accolé à l'enceinte fortifiée et contrôlait le chemin. Le château a ensuite été remanié aux XIV^e et XV^e siècles, puis vendu au milieu du XVII^e siècle. Le château fut progressivement abandonné et le hameau fut occupé jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, il ne reste que des vestiges de différentes époques (notamment Renaissance) qui sont restaurés et préservés au fil des chantiers. Ces imposantes ruines rappellent que le pouvoir féodal était en ces lieux détenu par la puissante famille des Lauzières, qui asseyait sa domination sur la plaine du Salagou. Lauzières vient du mot Yeuses signifiant « terre plantée de chênes verts ». Elle donna son nom et ses armes à l'une des plus anciennes maisons du Languedoc. Au XIII^e siècle, il faut s'imaginer un château fort doté d'une enceinte fortifiée, d'un chemin de ronde... que les modifications ultérieures ont fait disparaître. À la fin du XV^e siècle, le contexte politique étant plus paisible, les lourdes fortifications n'ont plus d'utilité. Les seigneurs de Lauzières transforment

alors leur château pour le rendre plus habitable. C'est à cette époque qu'apparaissent les fenêtres à croisée de meneaux sur la façade sud. Au même moment, les seigneurs occupent des fonctions de plus en plus prestigieuses et se désintéressent progressivement de leur modeste château à Octon. Ils l'abandonnent en 1626, puis le vendent en 1650. Une gravure de la fin du XVIII^e siècle le représente encore en bon état.

Les bâtiments

Son abandon a été précipité par le morcellement des propriétés suite à la Révolution française. Elevé sur un petit promontoire, à même la ruffe, le château est bâti avec les matériaux du pays : le grès jaune pour les chaînages d'angle et les encadrements de portes et de fenêtres, le basalte noir pour les murs. La tour abrite l'abside carrée d'une chapelle (XII^e siècle). À la base du mur, la construction en « arêtes de poisson » indique une fondation plus ancienne. Derrière la chapelle, la grande tour carrée abrite un escalier à vis aujourd'hui disparu, qui desservait l'habitation

seigneuriale. En contournant le château par la droite, on accède à une plate-forme faisant face à l'entrée. Cet espace était certainement emmurailé et son accès protégé par une porte fortifiée. Au dessous de la plateforme, on peut apercevoir les ruines du village blotti au pied de la forteresse. Le château fut divisé en deux, suite aux partages du début du XIX^e siècle et fut occupé jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il conserve encore de belles élévations de la fin du Moyen Âge et de l'Époque moderne. De nos jours, il ne reste que la partie inférieure du donjon et des 2 tours d'enceinte, le chemin de ronde, la voûte de la porte d'entrée, le corps de garde et les murailles surplombant les maisons abandonnées du bourg. On note les multiples couleurs de l'édifice dues aux pierres de construction rouges, noires et de grès jaune utilisées. Il reste des vestiges de la chapelle castrale dédiée à Saint Jean qui se situait au premier étage d'une tour carrée. À l'intérieur, il

y avait un chevet couvert en croisées d'ogives ainsi qu'une chapelle (nord). Derrière la chapelle au sud se trouvait une tour carrée de 3 étages. Cette chapelle devint paroissiale en 1335. Le château est inscrit aux Monuments Historiques depuis 1942. Le village est définitivement abandonné par la famille Mathieu en 1906.

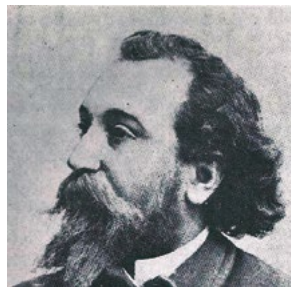
L'association de sauvegarde du château de Lauzières rénove progressivement le château et son hameau. Elle organise un repas et un concert le dernier jeudi de juillet, et ouvre le château au public lors des Journées du patrimoine.

NB : Le château et son hameau sont privés, il est interdit d'y pénétrer pour des raisons de sécurité.

UN VILLAGE D'ARTISTES ET PERSONNALITÉS

Depuis le siècle dernier, le village a attiré de nombreux artistes de renommée nationale. Le plus célèbre d'entre eux est l'écrivain Paul Vigné d'Octon.

PAUL VIGNÉ D'OCTON 1859-1943



Fils d'un bou langer, il est né à Montpellier en 1859 mais sa famille était originaire d'Octon.

Il perdit son père jeune et sa mère, une fervente catholique, l'envoya au petit séminaire jusqu'au lycée. Il apprit le latin auprès d'un ancien sacristain lors de séjours de jeunesse sur la plate-tau du Larzac où il découvrit la nature et son

inspiration future pour ses romans et ses engagements. Son bac en poche, il entra à l'université pour faire de brillantes études de médecine. En 1884, après son doctorat, il partit aux Antilles et en Afrique où il fut administrateur colonial, médecin de la marine. Il avait pourtant un handicap conséquent pour son activité : sa surdité. Il en rapporta la matière de 5 romans écrits entre 1886 et 1887. Il quitta la marine pour son amour de jeunesse qui se retrouva veuve et que Paul épousa en 1888. Ils s'installèrent à Octon en 1890. Ayant peu de revenus, il écrivit beaucoup d'articles pour de grands quotidiens comme le Figaro (souvent avec des pseudonymes) et c'est son

directeur de l'époque qui aurait conseillé à Paul de prendre le nom d'Oc-ton. Entre 1889 et 1893, il publia dix romans et un recueil de nouvelles.

Il aimait écrire sur les mœurs et coutumes des peuples et pays qu'il avait découvert lors de ses nombreux voyages. Il abandonna la médecine pour la littérature et se rendit avec sa femme, d'Oc-ton à Paris. Dans la capitale, il écrivit deux romans « Le roman d'un timide » et « L'éternelle blessée » qui furent couronnés de succès et qui lui permirent d'être connu des milieux littéraires parisiens. Il se distingua en tant que médecin en 1893 à Clermont l'Hérault lors de l'épidémie de choléra qui sévissait sur la commune (en hommage, une avenue porte son nom). Les médecins locaux avaient délaissé la ville, seul Paul resta et soigna les malades au risque de mourir. La maladie fut éradiquée et il fut porté en triomphe le jour de son départ. Quelques mois plus tard, il sera élu Député (1893-1906) grâce à son programme dans lequel il dénonce l'expansion coloniale française, la défense des filatures de Lodève, la viticulture, l'enseignement et le monde paysan en général. Il fut également le porte parole le plus courageux et le plus déterminé de l'anticolonialisme devant les députés de la III^e République. Parmi ses discours : « (...) fils d'ouvrier, sorti des couches populaires, je ne perdrai jamais de vue ce que je dois à l'ouvrier, ce que je dois au peuple ». Cependant, il ne fut pas un député très assidu et ne participa pas à certains grands enjeux de cette époque (loi de séparation de l'église et de l'Etat, loi 1901 sur les associations...). En 1902, il fut malgré tout réélu Député au premier tour ! Il sera battu en 1906 par Paul Pelisse, maire de Paulhan. Après sa députation, il fut missionné en Afrique pour y faire des études ethnographiques et sociologiques. Il refusa à plusieurs reprises la légion d'honneur. Durant ces années de politique, il fut très prolifique avec pas moins de 10 livres écrits sur le thème de notre région (Le pont de l'amour, Pèlerin du Soleil...). Il écrivit également

des études psychologiques. Il se retira à Oc-ton, au « château », où il vécut en toute simplicité n'étant pas très fortuné. Il mourut à l'âge de 84 ans, en novembre 1943. Il fut inhumé à Oc-ton. Son œuvre totale est de 29 romans et de nombreux pamphlets politiques. Il a été le précurseur du naturisme à Oc-ton et fut maire du village, dont la place principale porte son nom. La fontaine fut édifée durant son mandat.

Citation de Paul Vigné :

« Ce pays de ruffe dont les ondulations meurent aussi loin dans une buée lumineuse et ce calme paysage de sa belle vallée octonaise aux garrigues embaumées de serpolet et de lavande et aux collinettes qui en font une ceinture de leur pente douce »

ALBERT DUPIN

Artiste français, sculpteur de bas-reliefs et de compositions murales d'inspiration abstraite. Né à Toulouse (Haute-Garonne) le 29 avril 1910, il étudia à l'École des Beaux-Arts de la ville de 1926 à 1928. En 1945, il expose ses compositions sculpturales au Salon d'Automne dont il deviendra ensuite sociétaire. Par la suite, il côtoie le groupe d'artistes « Montpellier-Sète » fondé en 1964. Ce groupe, formé autour de l'artiste François Desnoyer, rassemble des artistes comme Gabriel Couderc, Camille Descossy, Jean Milhau, Gérard Calvet et Elie Sarthou. Ce qui lie ces artistes, n'est pas tant leur esthétique que leur attachement au Midi. Dupin est le seul sculpteur à avoir intégré le groupe en 1950-1951. Il participe au Premier Salon de la Jeune Sculpture qui se tient au musée Rodin et en 1954, on le retrouve notamment au salon de Mai. À Montpellier, il laisse son empreinte à l'Université Paul Valéry, en réalisant le portail d'entrée, ainsi qu'un ensemble de sculptures de la faculté des Sciences. Il s'installe dans le village d'Oc-ton où il acheta en 1957 le « château ». Il y décéda en 2005.

9 LE VILLAGE DES ARTS ET MÉTIERS

Créé en 1995, le Village des Arts et Métiers est un lieu de création artistique et culturelle. Il constitue aujourd'hui une véritable « pépinière » où artistes, graphistes, plasticiens et associations évoluent. Une programmation est proposée par l'association P.A.R.C. (Pôle Artistique, Réseau Culturel) en coopération avec la municipalité d'Octon, propriétaire du lieu. Des expositions et des stages ont lieu tout au long de l'année et s'adressent à un large public : jeunes, scolaires, curieux, amateurs d'arts...

10 LE LAC DU SALAGOU

En prenant les chemins de randonnées en direction de Lauzières, de Notre Dame de Roubignac et de Toucou, il est possible d'admirer un superbe panorama sur le village et le lac du Salagou.

Créé il y a 40 ans, afin d'irriguer la plaine viticole héraultaise et de limiter les crues du fleuve Hérault, le lac du Salagou a aujourd'hui une vocation touristique. Il accueille chaque année plus de 250 000 visiteurs qui découvrent émerveillés ses paysages magiques teintés de rouge (la ruffe vieille de 250 millions d'années), de vert et de blanc. Ses eaux multicolores donnent au lac un aspect féérique. La nature, bien que ce lac soit artificiel, s'est parfaitement adaptée à ce nouvel environnement et de nombreuses espèces animales et végétales protégées y vivent en parfaite harmonie avec l'homme. Le lac du Salagou est site classé depuis 2003 et, depuis 2010 avec le cirque de Mourèze, il est rentré dans le cadre d'une opération Grand Site ayant pour but de le protéger et de l'aménager pour accueillir les visiteurs. Le Salagou est un petit ruisseau d'à peine 20 km qui se jette dans la Lergue, affluent de l'Hérault. Le lac couvre 750 hectares sur un périmètre de 28 km, passe sur les territoires de 7 communes et contient en moyenne 102 millions de m³ d'eau.



Une citation :

« Il existe un peu partout des lacs blancs et des lacs noirs, d'autres rêvent dans la grisaille des brumes qui les voilent, ou bien se parent de reflets d'opales ou d'émeraude que les poètes, par le pinceau de leurs rimes, ont répandu sur leurs eaux. Le lac du Salagou, lui, au sein d'un paysage chatoyant, est à l'image de l'arc-en-ciel tout entier... Et, sur le fond du décor, tel un visage maquillé pour une scène trop brillante, la « ruffe » se farde d'un rouge pourpre et provoquant ».

Gaston Combarnous,
écrivain de Clermont l'Hérault.



IDÉES BALADES

De la place du village, plusieurs chemins de randonnée mènent à Notre Dame de Roubignac (PR 28), au Château de Lauzières et au Causse de Toucou.

Circuit VTT

Un circuit VTT part de la place du village pour un parcours de 13 km sur le Causse de Toucou.

INFOS PRATIQUES

La Fédération de l'Hérault pour la pêche et la protection du milieu aquatique

Elle est chargée de mettre en valeur et de surveiller le domaine piscicole départemental. Elle participe à la protection du patrimoine piscicole. Elle coordonne les actions des associations, contribue à l'établissement des plans de gestion piscicole, et participe aux travaux d'aménagement. Elle veille à la promotion de la pêche en eau douce, mène des actions d'information et d'éducation, et exploite les droits de pêche qu'elle détient. Elle peut être chargée de missions d'intérêt général en rapport avec ses activités.

Village des Arts et Métiers

1 chemin de Ricazouls
34800 OCTON
www.vam-octon.org

Fédération de l'Hérault pour la pêche et la protection du milieu aquatique

Mas de Carles 34800 OCTON
Tel : 04 67 96 98 55
pecheherault@wanadoo.fr
www.pecheherault.com

DÉCOUVRIR OCTON AUTREMENT

■ **La Rando fiche « Notre Dame de Roubignac ».** Un itinéraire de randonnée labellisé FFRandonnée34, à emprunter pour découvrir l'histoire, le patrimoine et le terroir local.

Durée : 3h

Distance : 8km

Niveau de difficulté : moyen

Disponible dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais ou en téléchargement sur le site internet :

www.clermontais-tourisme.fr

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent ».** Une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais.

■ **Les balades Octonaises.** En juillet et août, tous les mardis matin de 9h à 12h, découverte des différents sentiers de randonnées autour du village.

Rendez-vous à la bibliothèque municipale
Informations au 04 67 96 22 79

■ **Les visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais,** pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

Infos et réservations :

04 67 96 23 86 ou tourisme@cc-clermontais.fr

À VOIR AUX ALENTOURS

Le lac du Salagou
Le cirque de Mourèze
Liausson
Salasc



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

www.clermontais-tourisme.fr

OfficeTourismeClermontais

ot_clermontais

destinationsalagou - # clermontaissalagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points / mobile
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais



INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie d'Octon

Avenue des platanes
34800 OCTON
Tél : +33(0)4 67 96 08 52
mairie.octon@orange.fr



Textes OT du Clermontais

Crédit photos CCC, Mairie d'Octon, OT du Clermontais

Remerciement M. Coste, M. Cartayrade, Marc Draer, M. Simon

Maquette Service communication CCC

